

Castries 23 octobre 2021

Automnales Poétiques

Jeux Floraux Méditerranéens

Poètes Sans Frontières

100TPC



Poèmes

Réunis par François Szabó

pour la délégation

Poètes Sans Frontières

Montpellier Métropole

Vital Heurtebize

Marie Tuyet

Christian Malaplate

A disposition de :

Stanford University

Nom du poète	Prénom	Pages
Al Hodai	Mohammed	3
Bonnard	Marc Fabien	4
Enocq	Chantal	5
Feuille	Joseline	6
Gayet	Isabelle	7-11
Genini	Micheline	12-16
Gil	Jacquy	17
Guitard	Émilien	18
Guyot	Violette	19-20
Heurtebize	Vital	21-27
Lamouche	J-C	28
Leclercq	Jean-Marie	29-31
Malaplate	Christian	32-33
Métallier	Noël	34-37
Nau	Viviane	38
Pâquet	Dorian	39
Rivet	Marie	40-43
Rivier	Simone	44-45
Rousset	Rémi	46
Salehzada	Marie-Agnès	47
Seidel	Régine	48-49
Szabó	François	50
Tuyet	Marie	51-54
Yobas	Lapepa	55-63

Mohammed AL HODAI

Une âme dans une poche

Encore je vais ranger mes affaires...

Je ne sais pas si je range mes affaires ou les mois; les feuilles tombées des yeux, la distance, les gens...

Je ne sais pas si les affaires me rangent ou si ce sont les maisons qui nous rangent.

Les portes, les fenêtres, et le toit deviendront une forêt sur le mur des souvenirs.
Je vais mettre la maison devant la porte

Je ne sais plus si je dois ranger les gouttes de la pluie, le chemin du nuage pour qu'ils ne se heurtent pas à la terre,

Mais je vais amener les sables, les rochers, les anciennes chaussures, un parfum de silence, la mer sans les vagues, même les vêtements des arabes, je porterai tout ça dans mon sac à déménagement.

Je porte encore la joie, le bonheur dans un sourire, je ferai un désert sur le ciel, et une pluie sous la terre et je monte pêcher des oiseaux à la mer et je descends chasser des poissons au ciel.

Je vais voyager avec un enfant qui ne porte pas de nom, ni visage, ni date de naissance et qui n'a qu'un seul pied.

Je vais regarder sans yeux, entendre avec une oreille, marcher sans pieds, parler sans langue, embrasser et raconter toutes les histoires sans lèvres ni livres.
Je garde le reste de la lumière de la journée pour la fin de la soirée, je vais écrire une page dans un seul cheveu, un livre dans un point.

J'invite la nuit avec ses amis (les étoiles) à la soirée dans une cloche muette, une église à boire dans une mosquée, la liberté à l'esclavage, le dieu à écouter une musique chantée par les larmes des femmes, par le sommeil des enfants sous les décombres.

Enfin je déménage avec tout moi-même, une âme dans une poche, un pays plié comme une carte, je range les couloirs du cœur et les chaises du temps,

Et je déménage.

Marc-Fabien BONNARD

REVEILLER EN NOUS

Plus qu'une prière remettre en lumière
Tout c'qui nous éclaire tout c'qui nous élève
Réveiller partout tout c'qui dort en nous
Le meilleur de nous

Tout c'qui crée du beau tout c'qui fait du bien
Tout c'qui fait écho tout c'qui crée du lien
Tout c'qui donne espoir sans chanter victoire
Tout c'qui donne le jour au plus près d' l'amour

Réveiller partout tout c'qui dort en nous
Le meilleur de nous

Tout c'qui fait couleur Brother's for ever
Tout sans être proches tout c' qui nous rapproche
Tout c'qui nous étonne printomne ou automne
Tout c' qui nous étrange comme le chant des anges

Tout c'qui donne confiance tout c' qui fait présence
Toutes nos différences chemins d'connaissance
Tout c'qui fait mariage sans barrières de l'âge
Ces moments de grâce qu'un jour on embrasse

La vie est cette belle histoire qu'on croit écrire soi-même
Alors qu'on ne l'écrit bien qu'avec ceux que l'on aime

Chantal ENOCQ

Nous, gitans Nous, gitans la seule chose permanente pour notre peuple c'est la musique, ce sont les notes qui s'égrènent sur les cordes de la vie, qui coulent dans notre sang et nous fait tenir debout et vivants. Dans le monde entier elle voyage avec nous, même fatigués par la misère dans laquelle on vit, elle berce nos nuits. Dès le plus jeune âge nos filles apprennent à danser avec leurs mains, plus grandes avec tout leur corps, en accord avec les rythmes de notre musique. A chaque fête, chaque mariage, elle s'enflamme jusqu'au bout de la nuit, à chaque deuil elle vient accompagner nos aïeux avec le duende. Sans elle surement personne ne nous connaîtrait. Des fois tu peux croiser des jeunes en voiture d'où s'échappe notre musique, alors tu sais que c'est un gitan qui passe, aussi vite qu'un feu d'artifice qui s'épanouit et s'évanouit dans le ciel. Aujourd'hui brille la grosse lune, tu es passé près de moi, un parfum de rire aux lèvres qui m'a embaumée pour la journée. Nous, on ne se dit jamais 'bonjour' ou 'au revoir' car nous savons que hier est passé, déjà loin et que demain sera peut-être, les notes sur les cordes de la vie nous la rappelle, et ça nous suffit !

Joseline FEUILLE

Cœur tu donnes cœur tu saignes

L'enfant et l'oiseau

Les banlieues

Pas de format texte...

Isabelle GAYET

À Mauranne & Laura,
Marseille, 1er octobre 2017

Automne... deux fleurs coupées
La nuit a rattrapé le jour
Et c'est fête pour elle
De son ombre grandissante
Elle couvre les heures enfuies
Déjà la sève se retranche
Les arbres baissent les bras
Ils offrent de l'or en tas
Incroyable revanche
Deux fleurs coupées
Sur les marches du départ
Pétales rouges à même les dalles
Taches carmin dans nos mémoires
Deux fleurs coupées
Ciel éteint d'octobre
L'hiver s'est planté d'un coup
Dans nos âmes transies
Le jour est comme la nuit
Dit le poète jardinier
- Reste un goût amer
Goût d'automne et de pluie -
À Armel Le Cléac'h,
Le 19 janvier 2017
Le Vendée Globe

Corps soudé au bateau
Le marin passe la ligne
Sa course folle
Meurt dans le chenal
Les jours ont filé avec les flots
De l'océan au Cap
De panne de vent
Au creux des Rugissants
Seul au monde
Jonas en déshérence
Face aux intempéries
Face à la démence
Il a douté de tout
Peur de lâcher
Il a pleuré, ri aussi
Quand la lumière épousait l'eau
Si seul parfois
Luttant contre le sommeil
Épris de vigilance
Les yeux brûlés par le soleil
Le sel dévorant sa peau
Voiles affalées, le quai se profile
Victoire tant espérée
Le premier surpris
Sa phrase reste suspendue
Il incline le visage
Le cueille dans sa main
L'émotion le submerge
Silence
Rêve d'île

Terres battues aux vents
Ces quelques arpents
Nichés au cœur de l'océan
Promontoire des oiseaux perdus
Île vagabonde
Parcelle oubliée du monde
Refuge de ceux qui fuient
Cherchent l'oubli
Île ronde
Prisonnière des eaux
Ses rochers la retiennent
L'enlacent, l'embrassent
Elle regarde au loin les bateaux
Rêve d'un tout autre voyage
Imagine larguer les amarres
Dériver le long des côtes
Découvrir d'autres terres
D'autres hôtes
Rêve au couchant
D'un autre hémisphère
De latitudes différentes
D'un envers
Éloge du vent
Le vent est vagabond
Ne laisse aucune trace
Quand la colère s'absente
Nul ne l'aperçoit
Sinon le linge flottant sur son fil
Les feuilles qui tourbillonnent
Soudain une tige ploie

La fleur n'en fait pas cas
Le vent est vagabond
Il porte des effluves
Des senteurs légères
De foin coupé
D'herbes, de fougères
Le vent, ce vagabond
Joue dans mes cheveux
Caresse mon visage
Il est vie, il est chant
Il ouvre à d'autres passages
Je deviens fleuve ou bien nuage
Portée par ses courants
Je voyage

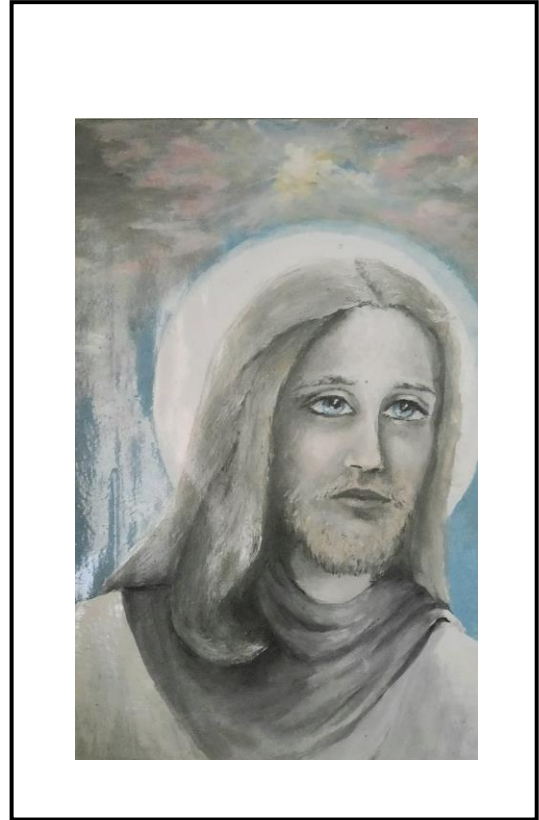
En Ton Nom
En Ton Nom
L'Homme vole le sourire d'un enfant
En ton Nom
Revendique l'innommable
En Ton Nom
D'autres font l'amalgame
Te rejettent, Te renient
Ou brandissent les armes
En Ton Nom
Les hommes pleurent
Dans les maisons de prière
L'encens monte
Telle une supplique

Entre terre et ciel
Pour que cesse la barbarie
En Ton Nom
Tes enfants se rassemblent
Pansent les blessures
Des corps fauchés
Au cœur de la cité
Ils t'appellent
Et t'implorent
En Ton Nom
Ils font vœu de s'unir
Afin de construire
La paix inespérée
Quel que soit Ton Nom

Micheline GENINI

A Jésus notre Sauveur

Dans cet ultime instant
Où Il offrit sa vie...
Quand s'arrêta le temps
Quand tout fut accompli...
Quand Il ferma les yeux
Le sanglot des étoiles
Vint ébranler les cieux
Et déchira le voile....



Tant de blessures immondes
En ce Corps sur la croix
Venu sauve le monde
Et son manque de foi..
Savons-nous seulement
La douleur de Son Père
Qui pleure au firmament
Nos péchés, nos misères...

Donne aux hommes, Seigneur

La force de changer
D'accueillir en leur cœur
Ta Divine Volonté
Redonne- nous l'honneur
D'être des Chevaliers
Dignes de Te servir
Et de savoir Aimer

Comme Jésus le Sauveur de toute éternité

Micheline GENINI MAROUSEK D

18 février 2021

Aimer...

Si tu es dans la souffrance
Si tes amis t'ont trahi
Ne cherche plus la vengeance
Tant pis s'ils n'ont pas compris
Qu'on ne gagne rien à rendre
Les blessures qu'on a reçues
Que les perdants au cœur tendre
Ne sont jamais les vaincus

Qu'il n'est pas d'autre richesse
Que l'Amour qu'on a donné
Et que c'est tout ce qu'il reste
Le jour où il faut s'en aller
Si tu n'es à la naissance
Pas du côté du premier
Tu n'as pas perdu d'avance
Le droit de savoir Aimer

Il se meurt notre vieux monde
Sous le poids de son passé
Et sa vie n'est plus bien longue
Si tu ne veux pas changer
Les batailles ne se gagnent
Qu'au nom de la Vérité
Et l'Amour est la seule arme,
Lève-toi, viens nous aider..

Marie

Ces larmes de Maman
Ces larmes de diamant
Versées dans le désert
De nos cœurs de misère
Au pied de cette croix
Quand tous l'abandonnèrent
Tu pris l'Humanité
Pour sauver ses enfants..

Oh Mère de douleurs
A l'âme transpercée,
Sur Tes genoux tremblants
Recueillant de Divin
Le couvrant de baisers
Et caressant Sa main
Tu acceptas encore
De dire Oui au Seigneur

Oui pour intercéder
Oui pour tous ceux qui pleurent
Oui pour tous les cœurs purs
Et Oui pour les pêcheurs
Oui pour tous ceux qui osent
Respirer le parfum
Ce doux parfum de rose
Qui est là quand Tu viens..



...

Marie, Mère de Dieu
Et de tous Ses enfants
Dépose dans nos yeux
Ton doux regard aimant
Sur nos lèvres Tes mots
Dans nos cœurs Ta Bonté
Et que tous nos fardeaux
A Tes pieds déposés
Soient remis au Seigneur de toute
éternité..

Rayonnante d'Amour
Reine, humble et digne
Tu portes chaque jour
Nos prières au Seigneur
Et sur les cœurs blessés
Tu déposes en douceur
Un baiser maternel
D'étincelle divine ...

Jacquy GIL

Pas de titre, incipit :

Quelque chose en nous s'efforce...

Quelque chose en nous s'efforce et qui n'est pas de la jeunesse insouciant, un feu ne brûlant que de l'enthousiasme, une fureur de vivre... Mais du temps à laisser à l'existence : du labeur propre à réconcilier le monde avec le monde, moitié avec les mains, moitié avec les rêves, et suscitant une autre soif à donner à de nouvelles attentes.

Et pour cela qui ne saurait s'attarder dans l'instant même qui l'amène.

Jacquy Gil, in « *Labeurs* », recueil ayant obtenu le 3^{ème} prix du recueil aux Jeux floraux Méditerranéens (2020/2021) – Poètes sans Frontières.

Émilien GUITARD

Elevation (du petit prince)

Parce que nous sommes des rois sans sceptres,

Des souverains déçus,

Des princes sans royaumes,

Des dauphins sans avenir,

Des ratés,

Des sans-avenirs,

On aimerait leurs montrer qu'on va y arriver,

Avec ou sans ailes,

À gravir, à conquérir des sommets,

À la sueur du front,

À coup d'espoirs,

À l'once de lumière au fond du tunnel,

À force de sécher les larmes,

À force de se trouver nul et de plus avancer,

À toutes les occasions loupées,

À tous les royaumes qu'on voudrait conquérir,

À tout ce qu'on voudrait enchérir,

À ce qu'on touchera jamais,

On va se relever,

Jusqu'à toucher le ciel,

Jusqu'à emmerder le monde,

Jusqu'à faire des choses biens,

Jusqu'à trouver la bonne alternative,

Jusqu'à toucher le ciel je te le promet.

Violette GUYOT

Apolline

Divine Apolline
descend l'avenue
sous les projecteurs
de l'éclairage urbain

Sa belle machine
ses cuisses fuselées
laissent bouche bée
les vendeurs de clopes

La longue chevelure
tressée bien serrée
renverse le bus
Tata

Les poulets s'envolent
les boubous s'étendent
les gombos s'étalent

Féline Apolline
YamahAfrica
reine de la nuit
pur sang

Tes hanches cadencées
hypnotisent en piste
les regards soumis
affalés au bar

Maîtresse Apolline
charmeuse de serpents
rejoindra son nid
au petit matin

Ensorcelant mystère
beauté feu et flamme
tourbière sensuelle
aux yeux d'ébène.

1

Allo, ici la planète ...

Avez-vous entendu ce que dit la planète,
oui, à vous les humains, champions du « je sais tout » ?

Elle vous dit qu'elle en a par-dessus la tête,
que craque sa patience et ses nerfs sont à bout ...

A chacun de vos coups, elle pleure à cœur fendre,
elle appelle au secours, elle supplie en vain :
Malgré tous ses efforts à vous faire comprendre
que les temps les plus longs ont toujours une fin,

vous restez sourds et persistez dans l'hécatombe :
toujours plus de profit ! sans vous apercevoir
qu'un peu plus chaque jour vous creusez votre tombe
à trop négliger l'être et préférer l'avoir...

Prenez garde car la planète se rebiffe !
Elle n'accepte plus l'injure qu'on lui fait :
Quand la bête est blessée, elle mord, elle griffe,
et vous fera bientôt payer votre forfait.

2

Ton monde à toi, poète...

Poète ! que ton chant soit un chant d'espérance !
Le monde autour de toi bascule dans la nuit
à bout d'angoisse et de mensonge et de souffrance
ne laisse pas le tien basculer avec lui !

Ton monde à toi ? c'est dans ton cœur que tu le portes :
il est source de vie, il est jardin d'amour :
à quoi bon ressasser toutes tes amours mortes,
tous ses serments trompeurs pour des amants d'un jour !

Ton monde à toi ? c'est ton havre, c'est ton refuge :
Lorsque tu t'es blessé l'âme, tout en marchant,
qu'importe qui te plaint ! qu'importe qui te juge !
c'est là que tu reviens pour écrire ton chant.

Sache alors nous offrir des paroles de vie
et non plus ces accents de vibrants lamentos.
Ta plainte ne sera d'échos jamais suivie :
les chants désespérés ne sont pas les plus beaux !

Tu peux souffrir mais pas de tes souffrances vaines :
tes deux pieds dans la boue et ton front dans le ciel,
tu ne peux que souffrir des souffrances humaines
et donner à ton chant le souffle essentiel.

Et la lumière en toi chassera les ténèbres,
rayonnante d'amour, arrachée aux enfers,
lorsque se seront tus tes cantiques funèbres,
et que tu chanteras la vie à cœur ouvert.

3

Aimez-vous

Si je ne retenais de toi qu'une parole,
ce serait ce mot d'ordre, exemplaire entre tous,
celui que l'on apprend dès l'enfance à l'école,
qu'on décline sans fin dans la vie entre nous.

Des dix commandements, quel mot d'ordre plus doux !
De ton divin pardon, il est plus qu'un symbole,
mots magiques, joués gagnants à tous les coups,
deux mots plus longs que la plus longue parabole.

Ils ne furent que douze à l'avoir entendu
mais ils l'ont par le monde aussitôt répandu :
« Aimez-vous » disaient-ils à qui voulait l'entendre.

Le mot d'ordre depuis n'a cessé de gagner
du nord au sud, de l'est à l'ouest, le monde entier ...
Hélas, pourtant ! l'amour se meurt à terre fendre.

4 L'Homme inconnu

Combien de jours, combien de nuits suis-je resté
là, comme un vieux cabot qui n'osait plus rien dire,
honteux entre le choix d'en pleurer ou d'en rire,
ne sachant de quel poids je m'étais délesté.

Lorsqu'un homme est venu m'enlever ma vêtue,
me dégrimer de tous mes fards, mes faux bijoux...
Qui était-il ?... Je sais qu'il était humble et doux
par la voix, par le geste, et de haute stature.

Un instant, il m'a pris par la main ; son regard
s'est soudain enflammé de tout l'amour du monde !...
Puis il est reparti, laissant la nuit profonde
tomber, s'étendre et me gagner de toute part.

Mais cet homme avait su m'arracher à mes songes
pour découvrir un nouveau monde à mon réveil,
un monde où rien ne serait plus jamais pareil
à cet enfer de vains espoirs et de mensonges.

Ainsi venaient de commencer les temps nouveaux,
chassant des temps anciens jusqu'aux derniers miasmes...
- « Les sots pourront toujours dire que tu fantasmes :
passe ! et n'écoute plus leurs sermons de dévots...

Tu connais à présent la sagesse infinie :
garde le cap ! elle est ton ultime horizon,
laisse croire aux cagots que tu perds la raison,
échappe à l'existence et entre dans la vie ! »

5

Il vient !

Il va venir ! l'amour est en train de renaître
au cœur de l'homme, aimer est à nouveau permis !
l'humanité s'éveille et refuse de n'être
Qu'un peuple humanoïde, orgueilleux mais soumis.

Les marchands pris de peur ont déserté le Temple
abandonnant leurs tas d'inutiles lingots
et prompts comme toujours à suivre leur exemple,
se pressent derrière eux les clones, les cagots ...

Les sournois, les menteurs, les faussaires, les traîtres
Ont disparu, laissant en ruines derrière eux
les mosquées sans imams, les églises sans prêtres,
où brûlent leurs discours et leurs sermons verbeux

Refoulant aux enfers, dans ses relents putrides,
l'ultime soubresaut du Modju possesseur,
tout empreint de senteur suave et de fraîcheur,
un souffle s'est levé sur les terres arides :

C'est le souffle de vie ! ... il monte et se répand
de la source du fleuve aux flancs de la montagne
c'est le souffle d'amour qui renaît et qui gagne

jusqu'en son cœur, l'homme nouveau qui se repent.

L'homme ne porte plus l'arme contre son frère :
Avec son frère, il aime à partager le pain,
parce qu'ils sont, tous deux, nés d'un même levain.
Fruits d'un même labour, plantés de même terre.

Voici qu'une clarté se lève à l'horizon !
Le ciel en resplendit, elle devient lumière ...
Une voix forte dit : « quitter votre chaumière
Rejoignez avec moi le Père en sa maison »

6

Méditation sur le nouveau monde

La paix règne !... Le monde au temps nouveau s'éveille !...

De l'ancienne alliance, il a brisé le sceau.
Des parchemins sacrés, ne restait qu'un monceau
de cendres que disperse le vent .. . Et je veille,

car il faut oublier jusqu'au nom, ce pays
de ruines et de sang où périt l'innommable :
Pour toi j'ai refusé ses conquêtes de sable,
Et me voici, le cœur et les yeux éblouis !...

Ta voix sur mes déserts a traversé les âges :
Que de rêves sans aube et de sommeil perdu !
Que de chemins gravés jusqu'à toi, le sais-tu ?
Combien de noms cherchés sur combien de visages !

A ton pas, je m'émeus de desseins inouïs :
Ta cymbale a cinglé le ciel de mon silence
et voici qu'à ta voix, un nouveau temps commence
ton souffle pur anime et mes jours et mes nuits ...

Moi qui fus l'ineffable et suis né de ton Verbe,
qu'ai-je pour te servir si longtemps attendu !
Je n'étais que le fruit, toi l'arbre défendu,
Seulement un pétale et toi toute la gerbe !

Il a suffi d'un signe au livre d'Ézéchiel
pour que ton pas m'éclaire et pour que je comprenne
avant l'or des moissons l'attente de la graine,
l'élan désespéré des cimes vers le ciel,

un temps pour qu'il soleille, un autre pour qu'il pleuve,
Un sourire caché sous un visage amer,
les vivants et les morts et ceux qui vont en mer
Et ceux qui n'ont qu'un sou pour traverser le fleuve.

Pour comprendre, il fallait retrouver mes esprits,
M'éloigner de ce mur, n'y plus cogner ma tête !...
S'il fut long ce chemin pour m'enfuir de la Bête,
S'il fut long, c'est pourtant celui que j'avais pris !

Ma face mutilée observe ton aurore :
Je vois de mon œil droit s'embraser l'orient,
de mon gauche, ton fils qui dort en souriant
aux confins ta nuit qui me surprend encore ...

Enfin ivre de toi, je demeure en ce lieu
jusqu'à ce que ta nuit au matin se dissipe :
renaissant avec toi, porteur du grand Principe,
à toutes tes questions, je peux répondre : Dieu !

J-C LAMOUCHE

Cours et Rage

Pas de format texte...

Jean-Marie LECLERCQ

POEMES EN LIEN AVEC LA PAIX DANS LE MONDE

Jean-Marie Leclercq / 9-10-2021

Nous sommes de ceux...
Nous sommes de ceux qu'on dévisage,
nous sommes de ceux sur lesquels
il est difficile d'accrocher un nom,
et nous marchons en nous tenant
dans le brouillard d'une paix empoisonnée,
juste dans le milieu de sa vie
en cadence avec des bulles de soupirs
dans la simple misère des jours
de ceux qui n'ont point de port
à l'aplomb des ans racontés,
parmi les paysages déshérités de nulle part
d'un geste large nourri
de l'amertume des départs.

Bonjour la vie
Bonjour ma vie
et vous mes désespoirs,
dans la défaite couleur d'homme
où nul ne saura me rejoindre.
Bonjour mes horizons lourds
avec des meurtrissures
dans mon cœur en rictus.
Plus jamais je ne pourrai
regarder en face
à travers notre époque actuelle

la misère de ceux qui luttent
et qui parfois meurent calmement !

la chanson de la paix
Nos chansons appellent parfois la paix
pour taire la douleur
et conjurer la peine,
même la douceur nous mettant
mille anneaux au poignet,
pour faire entendre et faire l'accord
à haute voix,
pour bien entendre
ce que propose tous les chants
comme une lumière intérieure
dans le salon du cœur,
pour chanter plus haut
vers ceux qui voudront les entendre.

La paix existe...

La paix existe,
mais il faut la chercher longtemps.

Elle a besoin de son contraire,
ce qui vient avant, ce qui vient après.

Elle a besoin du désir et du manque
à n'importe quelle place
une fois et encore une fois.

Mais à quoi sert-elle
avec des ennemis sans foi ?

car on nomme paix
cet état d'effort
de tous contre tous.

La paix enfin, la paix,

que l'on trouble et que l'on aime
est d'un prix aussi grand que la vérité même !

L'homme de paix

L'homme de paix se couronne d'espoir
avec un azur qui s'apprête à durer
en tournant la page du jour
sur ce fragile pont de mots.

L'heure l'élève au-delà de lui-même.

Grandir en paix est presque sans limites,
belle est l'ivresse de l'existant
forçant sa raison à faire résistance
et ses réponses sont des actes pour la paix.

La paix

Je vous laisse en paix.

Ne suis-je pas la plus grande paix

le temps d'une respiration

où par miracle

pèse à peine le ciel grave

où serait un peu la couleur

des étoiles

que l'on évoquent

sans plus rien posséder,

puisque majestueusement dans le silence

tu es encore la paix !

Christian MALAPLATE

Ton chant d'amour m'a fait sortir des nuits dérivantes

**Ton chant d'amour m'a fait sortir des nuits dérivantes.
Mon île noire, entre les vapeurs marines, s'éloigne loin des récifs.
J'entre dans la haute mer au moment où les étoiles pavoisent mon désespoir.
L'étreinte obscure se mêle à la longue houle tiède qui agite l'étrave.**

**Ton chant d'amour m'a fait sortir des nuits dérivantes.
La lueur du phare dessine encore quelques silhouettes éphémères.
L'écume se charge de donner une collerette aux vagues impassibles.
Les murmures montent et descendent. Ils traînent des grains de sable.**

**Ton chant d'amour m'a fait sortir des nuits dérivantes.
Les fleurs maldives s'en sont allées au gré du vent nouveau.
Les ombres houleuses de ma tête commencent à passer par-dessus bord.
J'ai ferrailé longtemps avec mes contradictions pour obtenir un silence azuré.**

**Ton chant d'amour m'a fait sortir des nuits dérivantes.
Des albatros majestueux effleurent les eaux miroitantes.
Ils poursuivent leur route vers des terres qui hument les orages.
Je vogue, à l'heure tendre du hasard, au rythme des voilures.**

**Ton chant d'amour m'a fait sortir des nuits dérivantes.
J'ai maintenant tracé ma route au cœur fertile de la mer.
J'arpente un ciel infini avec un sextant tout couvert de légendes marines.
J'entends ton chant d'amour comme un baiser sur un bouton de rose.**

Christian Malaplate

(-poème extrait du recueil *La lumière tisse des volutes sur des pierres grises* -Editions Les Poètes Français)

Noël METALLIER

Amie de la lune

© Noël Métallier - Juillet 2019

La lune de profil écoute

Les croyances que tu redoutes,

Le bruit de tes pas sur la route

Lui renvoie l'écho de tes doutes.

Tu t'étends, sous la lune rousse,

Sur un moelleux tapis de mousse

Et tu t'offres à l'herbe qui pousse,

Jouissant de ses caresses douces.

La pleine lune, le sais-tu,

Quand les cigales se sont tues,

Entrevoit ton corps dévêtu

Et les remords de ta vertu.

Loin, la lune gibbeuse entend

Tes cris et cauchemars d'enfant

Et les peurs de ton subconscient,

Son ciel profond reste béant.

Un croissant de lune sourit

A tes frasques et tes folies,

Tu n'as pas assez d'une nuit

Pour perdre tes jours dans l'oubli.

La lune de face regarde

Tes pauvres instants qui s'attardent,

Tes jérémiades pleurnichardes

Te font une mine blafarde.

Pendant les nuits de lune noire,

Tu risques de perdre l'espoir

Et tu feins de ne pas savoir

Que tu n'existes que le soir.
La pleine lune fait la tête,
Tandis que toi tu fais la fête
Parmi d'autres belles fillettes
Qui ne paraissent pas inquiètes.
Ronde, la lune te fait face,
Soudain, son sourire s'efface
Derrière un nuage qui passe,
La lune s'enfuit dans l'espace.

Bailaora

© Noël Métallier - Juillet 2020

Baila, baila, bailaora !
La guitare guide ton pas,
Le torero t'ouvre les bras
Dans son costume d'apparat.
Tu respires le flamenco,
Le Camino de Santiago,
Tu dances la mort du taureau
Aux arènes de Toledo.
Tu dances la bonne fortune,
Sur la place de Pampelune,
Les rayons de la pleine lune
Frôlent ta chevelure brune.
On frémit quand on t'aperçoit,
Sensuelle jusqu'au bout des doigts,
Dans ta longue robe de soie
Qui, dans la nuit tiède, tournoie.
Danse les beautés de la vie
Aux confins de l'Andalousie,
Souple et ondulante tu ris,
Danse l'amour, la jalousie.
Te voilà toute enveloppée
De volutes bleues de fumée,
Cuisse gracile, dos cambré,
Tout ton corps est fait pour danser.
Le soir, dans les rues de Séville,
Tu dances la beauté des filles
De Catalogne ou de Castille,

Les sombreros et les mantilles.
Ton talon claque sur le sol,
Le tempérament espagnol
Dans tes yeux scintille et s'envole
Au bout de la Costa del Sol.
Te voir danser est un délice,
Tous les hidalgos de Galice
Te lancent des regards complices,
Toi, tu leur souris sans malice.
Baila, baila, bailaora !
Toute la nuit tu rêveras,
Toute la vie tu danseras,
Tu es vraiment faite pour ça.
Baila, baila, bailaora !

Viviane NAU

JE VOUDRAIS TANT ...

Je voudrais tant t'offrir le vent qui court dans la vallée

Le rire de l'enfant qui réveille le temps

Ces mains qui modèlent, qui sculptent, qui dessinent

Ce hoquet qui gémit dans les limbes de la nuit

Cette farandole de fous rires et de cris un jour de retrouvailles

Cette envie de te dire ce que je ne peux écrire

Ce que mes lèvres pressentent quand l'aube naît dans un cri

Sous le voile astral

Je vais courir à perdre haleine

Boire l'eau vive du torrent

Prier la Madone aux fleurs écarlates

Pour retrouver avec amour les feux-follets de mon enfance

Dorian PÂQUET

Mon amour

Professeur, aujourd'hui, je vous fais un aveu :
Je vous livre un secret qui me rend très heureux.
Je suis amoureux. – De quelqu'un de très spécial
Qui chaque instant m'emmène en conquête spatiale.

Je sais, elle est plus âgée que moi. – Et pourtant
Je l'aime de tout mon cœur, du haut de mes seize ans.
Quelles nuits sans sommeil nous avons partagées
À nous échanger nos plus intimes secrets !
Lorsque je me sens mal, elle énonce pour moi
Des mots délicieux dissipant mon émoi
Et qui restent secrets. – Qu'elle est énigmatique
Lorsqu'elle offre son corps à mon esprit lyrique !
Je bois ses paroles comme je mangerais des fraises,

Mon amour,
Ma langue française.

Marie RIVET

Comme un essaim d'abeilles
Les petites filles de Kolwezi, Zaïre
toutes pimpantes
dans leur belle robe blanche
et des diadèmes dans les cheveux
les petits garçons de Kolwezi, Zaïre
au garde-à-vous
chemise blanche impeccable
short bleu marine bien repassé
les filles à gauche, les garçons à droite
et moi au milieu, le short moins blanc
et le tee shirt mouillé après
la leçon de tennis
toutes les têtes penchées en avant
et tournées vers la droite
la direction d'où va arriver le président
chaque petite fille offrira une fleur blanche
un seul petit garçon lira un discours
minuscule de bienvenue pendant
que les autres resteront bien droit
sans bouger, comme les gardes
de la reine et du roi des Belges avant,
quand leur pays était encore belge
avant que le président ne vienne vers eux, ils agiteront le drapeau
de leur pays, qu'ils ont tous dans la main droite
Soudain
un nuage de poussière se forme dans le lointain,
sur la piste dégagée à droite
les drapeaux sont agités frénétiquement ,

exprimant la joie des enfants
tu dirais
un essaim d'abeilles ou de papillons
le cortège présidentiel roule
à toute allure
au bout d'une minute, il est là
mais l'instant suivant il a déjà
disparu sur la route, à gauche,
Les enfants pris au dépourvu ne savent
que faire ?
Les fleurs blanches, les robes si jolies et les chemises
sont pleines de poussière
et le président ne reviendra pas
des petites filles pleurent, tellement déçues
des petits garçons restent là bouche bée
je suis la seule à être en colère mais je
ne peux rien dire ni rien montrer
je n'ai pas vu le président et je ne m'en
porte pas plus mal
'(Marie Rivet, au Zaïre, visite du président Mobutu Sese Seko à
Kolwezi, 1983)

Hommage à Neil (en forme de haikus)

(Marie Rivet – octobre 2020)

Pelage velours

Miroite au soleil d'été

Sublime chat gris

Présent pour toujours

Dans le coeur de sa maitresse

Et dans son esprit

Parfois dans le vent

Feuilles projettent l'image du

Fantôme félin

Ombre transparente

Jeune animal presque humain

Trop vite s'efface

Chaleur si discrète

Réchauffait le lit pour la

Frileuse Marie

Celle qui le pleure

Le cherche dans les nuages

Chaque jour triste

Puissent les monstres qui

Ont brisé le lien si fort

Vivre même souffrance.

Le Lac de K

L'eau du lac était aussi bleue
que celle d'un autre lac
du monde en paix
Pourtant le lac de K
était dénué de vie
aucun humain sur ses berges
aucun bateau flottant dessus
pas le moindre oiseau
dans ses arbres rabougris
Pas le droit de s'en approcher
Pas l'envie non plus
L'esprit des morts sans sépulture
autre que le lac, l'esprit
des corps jetés là en 1978
pouvait nous faire du mal
pouvait se venger des Blancs
Les centaines de corps jetés
dans cet immense cimetière
lacustre pouvaient venger
leurs frères et leur patrie
Et pourtant le lac
était aussi bleu
qu'un autre lac
dans un pays en paix
Marie Rivet, septembre 2021

Simone RIVIER

Aux enfants de la guerre
Aux enfants de la guerre
Qui souffrent sur cette terre
Pour que cessent les canons
Je pleure cette chanson
Enfant de la Palestine
Vos champs sont peuplés de
mines Enfants de Syrie sans vie
Vos camps sont à l'agonie
Mal à l'occidental
Mais qui mène le bal ?
Psychopathes et technocrates
Démoniaques en cravates
Aux enfants sans père ni mère Des
massacres entre frères
Au Rwanda colonisé
Hutus Tutsis sacrifiés
Aux enfants victimes du sort
Pour quelques paillettes d'or Morts
dans l'enfer de la mine
Ne verront jamais les cimes
Mal à l'occidental
Mais qui mène le bal ?
Psychopathes et technocrates
Démoniaques en cravates
Aux enfants objets de vices
Abusés de mille sévices
Taiwan, Népal, Brésil, Vietnam,

Voleurs violeurs sans âmes
Dans les corps et dans les cœurs
Sèment l'horreur et la terreur N'ont
ni peur ni rancœur
Sont des oiseaux de malheur
Mal à l'occidental
Mais qui mène le bal ?
Psychopathes et technocrates
Démoniaques en cravates
Aux enfants qui sont les rois
Ne connaissent ni faim ni froid
Quelques vers vers la lumière
Et des prières pour leurs frères
Notre monde est odieux
Que sont devenus nos dieux ?
La vague brune nous menace
Les bannis arrivent en masse
Bal à l'occidental
Mais qui sème le mal ?
Pathétiques hystériques
Sous les bombes les maléfiques

Rémi ROUSSET

La Pomme Produit de la nature, la pomme est un fruit de culture. Son apparence lisse et solide résiste à tous les sévices. Elle est structurée de la tête aux pieds, du pédoncule au pistil coloré. Rougissant timidement, jaunissant précieusement, la pomme est un sésame, naissant de l'imaginaire de Cézanne. Pourtant, d'humeur volatile, la pomme change d'aspect au gré du vent et des vergers. Des habits rouges habillent les pommes d'api ou celle d'amour, des vêtements jaunes revêtent la reine des reinettes et une peau rosée recouvre la chair nue de la pomme d'Adam. Sphérique ou aplatie, elle croque la vie, avant de mûrir dans la rondeur du ventre des Hommes. Perchée en haut du dôme d'un malus domestica, la pomme intrigue. Newton s'interroge avant de tomber dans les pommes. Est-elle sucrée ou acidulée, divine ou maligne ? Sa chair juteuse est une terre qui nourrit, d'où jaillit une source qui jamais ne se tarit telle la Fontaine de Jouvence. Ses sommes d'arômes enivrent les hommes. Fille étymologique de Pomone, la pomme est née des amours d'un dieu bucolique. Son intérieur d'or, gomme parfumée, sème malgré tout la discorde comme le choix de Paris d'où germe la mort. Pépins d'Eve aux chromosomes multiples et tentateurs, le cœur de la pomme renferme mémoires et axiomes. Plantée, la graine nouvelle donne naissance au germe du poème. Rémi ROUSSET 16 ans

Marie-Agnès SALEHZADA

-Le pèlerinage immobile-

C'était un jour qui ressemblait à un crépuscule
Sans langues rougeoyantes sur l'horizon cendré
D'une grisaille sourde à éteindre toute lueur
Le vieil homme assis sous l'arbre à palabres
Questionnait le manguier et ses fruits attardés

Saurait-il rallumer les étoiles
Dans les regards de l'impatient sève ?
Saurait-il renouer avec les antiques légendes,
Le murmure de l'harmattan frisant la mangrove,
D'une palanquée de proverbes, d'expressions rutilantes ?

C'était encore à cela qu'il songeait
A ces pirogues fatiguées vers un voyage sans retour
Lors que le disque lunaire étreignait le delta
Greffait de sardines argentées l'écorce des palétuviers,

Des germes d'espoir, saurait-il les dénicher,
Rapprocher la tourterelle et le merle rieur,
Tisser de fils d'or, la mélodie des retrouvailles ?

La complicité des étoiles éveillées
Insufflait une vigueur à ses mots ensommeillés,
Il entrevoyait cette silhouette dansant sur l'horizon des dunes
Demain, l'aubade de la kora envelopperait le wharf

Les cordes gazouillant la joie libérée dans les bras d'Ulysse! Marie-Agnès Salehzada Avril 2020

Régine SEIDEL

OSER ENFIN.

QUE DIABLE OSEZ ! (Avec les dix mots de la Francophonie 2021)

Qu'il serait bon buller toutes à l'unisson

Heureuses et épanouies sur les ailes magiques

D'audacieuses nuits vibrant de mille sons

Ivres d'un espoir d'avenir mirifique !

Qu'il serait bon d'aimer cet autre qui est loin,

Que depuis trop longtemps vous rêvez de surprendre !

Fragrances de printemps ! Et puis tant le besoin

De rire, chanter, voir, toucher l'autre, l'entendre.

Qu'il serait bon sauter dans le tout premier train,

Oublier chambre à air VTC et tour de ville,

Se gonfler de l'air pur d'un frais petit matin

Enfin libres quitter rocades et terrils !

Qu'il serait bon revoir défiler bois, pâtures,

Gares, villes, forêts, varier l'horizon

Dans la douce chaleur, engin à vive allure

Lancé vers un futur sans permis ni prison !

Ne plus obtempérer, ne plus aveuglément

Comme troupeau bêlant suivre les imbéciles.

Oser et décoller, vivre réellement.

Assez de temps perdu en actions puérides.

Oui osez être vous ! Enfin sautez les murs,

Echappez à ce stress que d'autres vous infligent !

Laissez-vous emporter par le souffle si pur

Des vaporeux désirs qui dansent le quadrigé !

Osez le masque ôter et aux autres sourire !

Sous le foehn provençal, virevoltez rubans,

Dentelles et volants ! Pas de meilleur de pire.
Par vos chants ameutez ban et arrière-ban !
Osez prendre l'avion ! les îles éoliennes,
Dont vous avez rêvé pendant de si longs mois,
Gémissent sous les vents, bien lugubre antienne.
Retrouver liberté des gestes en émois.
Qu'il est bon vivre ! Savoir tous les possibles !
Partout où vous passez, insufflez la liberté
Joie de toujours aimer, toujours se rendre audible !
Embrassez-vous enfin en toute liberté !
RéGINE Nobécourt-Seidel mi-mars 2021

François SZABÓ

A Carole

1

A l'orée du fruit
Le verger s'épanouit
Dans le silence Or du temps
Eblouissement par le carignan blanc
Lumière avide de vie
Où la réponse suprême
Affirme victoriale
Le bonheur entier
Plein et chaleureux
Du roumani doré

2

Passé le gué
Offert à ton nom
L'inouïe splendeur
Toujours renouvelée
L'extatique scansion
Portée bannière
D'un accent du Sud
Oriflamme
Infini chant
Délivré

• Deux poèmes édités dans l'anthologie de l'émerveillement 2021

Marie TUYET

LA VOIX DU POETE.

©Marie TUYET2021, France.

Je serai une petite voix.

Pas de celles qui se gaussent ni ergotent

Ni de celles qui claironnent au gré des places,

Non ! Une toute petite voix.

Elle se fendra dans les replis du monde

Et glissera dans les voiles des airs.

Certains jours, elle sera un tremblement de vent

Aux branches basses des aulnes

Certains soirs, elle dansera aux lucioles

La danse des étoiles qui ne s'éteignent jamais

-même quand elles sont mortes.

Une petite voix qui n'est même pas un murmure

Mais qui, venue du Souffle Originel, se fendra aux souffles multiples,

De ceux qui font les rêves

De ceux qui font les rires

De ceux qui font les danses

Et deviennent des mots,

De ceux qui s'habillent du Silence Suprême

Pour n'être qu'un dans l'Unité Première,

De ceux qui font s'ouvrir les boutons de rose

Même quand on croit que le Printemps ne reviendra jamais...

Quelque chose comme un sourire d'enfant au visage du vieillard plissé de souffrance et de solitude,

Quelque chose de si infime qu'elle s'en ira rejoindre les cailloux de la mer

Pour se faire

Grain de sable

Poussière de temps

Vide abyssal,

Une petite voix qui n'aura même pas de nom
Tant elle sera ivre d'Amour,
Une voix comme une danse de Derviche, qui tourne, inlassable,
Dans les espaces de Dieu non sus de l'homme,
De ces espaces-là réservés aux Parfums et aux Vents,
Une toute petite chose
Frisson de Vie
Pulsation de la terre,
Là où les Âmes naissent
Et se parent
De VIE.

LE CHANT DES ESCLAVES

Recueil L'Instant d'Amour, éd. BOD.

©Marie TUYET2019.

Et j'entends et j'entends les pas lourds enchaînés des hommes qu'on a pris
Pas une plainte, pas un seul cri
Mais des chants qui montent de la terre qui s'ensanglante
Mais des pieds nus martelant la poussière des insultes et mépris
Mais des mains qui invoquent le Nom béni
Le Nom de Celui qui jamais ne se nomme, mais transcende toute chose :
- Ô Lord ! Be my freedom, be !
Les bêtes féroces n'étaient pas dans la savane de l'Afrique Noire saignée à blanc
Mais dans les coups et tortures des hommes « supérieurs » ...
Et j'entends, et j'entends une voix d'Homme qui monte
C'est la voix du père de ton père et de la mère de ta mère
Vague après vague, onde après onde, elles s'unissent et retombent
En écumes d'espoirs et d'âmes toujours dignes
Résonne le tam tam des hommes libres :
- Ô Lord ! Be my Soul, be !
Rien ne peut les réduire en poussière d'os et de drames, rien !
Car la mort est d'abord celle de celui

Qui tue par avarice et détruit
L'autre jusqu'aux cendres du parjure et de l'oubli !
Et j'entends et j'entends ce chant d'esclaves noirs
Qui depuis mon enfance me fait trembler de vie
Et je pleure et je pleure sur l'homme blanc, ce désespoir :
- Ô Lord ! Be my Support, be !

LES LARMES DE LA SOIF.

Recueil J'Écrirai pour Vous dire, éd. Edilivre.

©Marie Tuyet1992.

Je vous parlerai des nuits sans sommeil
Où la lune dispute la lumière à la nuit
Des nuits sans sommeil aux jours sans soleils
Quand tout s'effondre et qu'il ne reste plus d'envie.
Je vous parlerai des nuits de chute
Où la mort dispute sa place à la Vie
Des nuits de chute aux jours d'errance
Quand le goût du noir s'obstine et que la joie s'oublie.
Je vous parlerai des nuits de sang
Quand les regrets disputent le vrai aux doutes
Des nuits de tremblement aux heures d'enfermement
Quand tout hurle en soi et que personne n'écoute.
Je vous parlerai de ces heures obstinées
Où la Paix redevient conquête désespérée
Où la sagesse est étendard, et la raison, Épée,
Quand la survie est au prix
Des ruines de son chemin de vie
Quand l'Arbre encore hésite
Pour le printemps dont il hérite,
L'Amour alors jaillit des larmes de sa propre soif
Et tout peut commencer à ÊTRE,

La Vie revient !

Aussi pure et sûre d'elle-même

Que le cristal...

DIS-LUI OISEAU.

Recueil Dans un vol de Colombes, éd. BOD.

©Marie Tuyet2017.

« - Ô petite âme non née ! me dit l'oiseau en vol. Où en es-tu de Dieu ?

- Dis- Lui, Oiseau, que je suis en chemin,

Mais mon pas tremble encore.

Dis-Lui : je ne sais pas très bien

Ce qui est de moi dans ce qui est de Lui.

Dis-Lui : j'espère le Monde Nouveau

Où tout ce qui ne serait que rêve

Soit vrai au cœur de chaque chose.

Dis-lui : mon cœur est cette petite étoile

Qui n'est que le pâle reflet de l'Astre en moi qui luit.

... Dis-lui encore, ô Oiseau :

J'allume des étoiles la nuit pour qu'il fasse jour

Et au matin je cherche l'ombre fraîche du puits.

Je sais l'eau cachée du désert

Et la source qui se tait

Murmure à mon âme des mystères infinis.

Je n'ai plus peur des orages

Et je ne fuis plus aux tourmentes des heures :

Car quelque chose de très beau brûle en moi

Comme un petit feu d'Amour qui ne peut plus s'éteindre... ».

Lapepa YOBAS

Des bleus
Elle a des bleus plein le corps
Des couleurs dans la tête
Des étoiles dans le cœur
Il ne la bat pas il la serre
Mais il la serre trop fort
Comme s'il avait peur
Qu'elle puisse disparaître
Sans laisser une trace
Des traces
Il lui en laisse beaucoup trop
Sans le faire exprès
Pour que la semaine elle y pense
Des fois qu'elle l'oublierait
Et pour déguiser les heures grises
Impressionnée
Elle invente des tableaux
Où les roses et mauves s'irisent
Comme les iris bleus et jaunes de Monet
Avec de vagues nuances
Nuances
Tendance évanescence
Qu'il imagine estompées
Ses pensées en couleur
D'elle plein la tête
Lovée dans ses grands bras
Quand ils faisaient la fête

Mais qu'elle écrivait blanc sur noir \
Pour se décalquer en anglais
Time flows so slowly along with life
And the -rest of me moves on
While the other dies in silence
Des mots
Des mots tout ça des mots
Elle a des couleurs sur le corps
Des nuances dans le cœur
Il ne la bat pas il la serre
Il la trace à peine
La dessine en bleu
L'enlace trop fort
Serein
Tellement il l'aime
Et tandis qu'il l'adore
Ses ailes d'ange autour d'elle
Elle erre dans sa tête
Barbouillant de boutons d'or
L'obscur boîte de Pandore

Et je m'en suis allée
Comme les feuilles volaient
Virevoltant tout autour
Pressées
Comme les jours devenaient plus courts
Et que les nuits rafraichissaient
Je m'en suis allée mon amour
Comme le ciel torturé
Tracassait sa grisaille
Et que les arbres déçus
Dessous
S'agitaient vaille que vaille
Je m'en suis allée dans le vent
Una mattina
Sifflant Bella ciao comme avant
Et de vieux airs de toujours
Que plus personne ne siffle
Ni ne connaît de nos jours
Je m'en suis allée sans manteau
Sans sentir le froid me piquer les yeux
Je ne crains pas ses épines
Je préfère il freddo
Aux canicules assassines
Des étés capricieux
Je m'en suis allée sans détour
Dégoulinante sous la pluie
Le cœur humide l'esprit ouvert
Pour te retrouver mon amour te réchauffer
Toi qui as les pieds froids
Et qui n'aime pas l'hiver

Indécente souillon
Aux longs cheveux de lune
A "affût
Dès le ciel vermillon
Colleuse de mots perdus
En gouttes de cristal
La nuit venue
La faiseuse raconte
A la manière de
J'ai rêvé je sais j'ai vu
Les voyages imaginaires
De ses rêves éveillés
Ou songes nocturnes
Traversant
Les sommeils de plomb
Dépouillés
De celui de Saturne
Et de sa plume d'aigle
Fatale
Arrachée aux pétales
De l'espoir
Sans honte
Illico
La faiseuse peint
A coups de
Murmures volatiles
Ces nuits graciles
Où elle s'exile
Farfelue
Les mots collés

Emmêlés

Cristallins

Voltigeant du noir

Absolu

Au miroir en écho

Mutins

Jusqu'au matin

Méfiez-vous des virgules
Des toujours des jamais
Des oranges bleues des bulles
Des gouttes de rosée posées
Sur des tirets style roseaux brisés
Où pausent des libellules rusées
Irisées inassouvies
A l'affut d'alevins
Dérivant en vie
Méfiez-vous des apostrophes
Des points d'interrogation
Des best of en catastrophe
Des exclamations en Off ou pas
Des slashes qui clashent
Ou jouent à cache-cache
Avec des cédilles des trémas
Evitez toutes les particules
Qui font la guerre aux minuscules
Méfiez-vous des initiales en capitale
Des courbes bouclées de majuscules
Des lettres délétères qui déambulent
Des toujours fuyant des jamais gagnant
Des oranges amères en préambule
Défiez-vous de la réalité défaillante
De ses bidules ridicules adulés
Et tout en éludant vos doutes goûtez
La beauté acidulée des étoiles filantes
Au crépuscule titillez l'imagination
Des funambules las de danser endormis
Sur des points vagues de suspension

Libérez le fil du délire verbal original

Aux accents insolents à l'aise

Entreguilletts d'ironie ravi§ .

Et spirituelles parenthèses

Osez le retour à la ligne des rimes sans souci

Majs de grâce et c'est crucial ignorez le point final

Mémoire fragile
Imaginer son profil
Ses yeux bleus vivants
Sa bouche sensuelle
D'amoureux gourmand
Comme avant
Sur du papier à dessin
Un crayon à la main
Désespoir
Envie stérile
Vaine
Le cœur trompé et las
Ma mémoire fragile
S'évaporant du bout de mes doigts
Ravalant le souvenir exquis
De ses contours brûlants
Disgracieux sur mes croquis
Incertaine
Fébrile
J'essaie de tricher encore
A dessein
Et chagrine dessine son corps
Sans fin
Mais mon amour éclate de rire
Pire
Rien n'est vrai
J'ai beau crayonner
Relier les traits
Poser des couleurs d'ombres
Un visage au regard noyé

Triste caricature
De barbouillis oubliés
M'explose à la figure
M'empêche de respirer
Maudit soit cet obsédant désir
A le saisir
A l'esquisser
Inapte à décalquer
Mon cœur sur du papier
Mon amour m'étouffe